

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**France**

---

Volume 9, Number 4 (52), July–August 1967

Jeune poésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29611ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

(1967). France. *Liberté*, 9(4), 61–66.

# france

## GRANDEUR NATURE

à francis livon

*je suis poète monsieur !  
de la main je peux arrêter le nuage qui passe  
casser la marche du temps  
ou inverser le sens de rotation de la terre  
si besoin est*

*je sais habiller de lumière  
l'acte le plus quotidien  
et jeter des débris d'étoiles  
dans le sillage de l'homme en colère contre le bon ordre établi*

*je suis poète monsieur  
prenez garde !*

## POUR UN COMBAT NOUVEAU

*qu'avons-nous à offrir  
qui ne soit plus à l'usage des armes ?  
nous avons tout donné chaque fois  
le meilleur avant le pire  
et le sang et la douleur physique  
et les mains jointes à bout-portant*

alors qu'une vie nouvelle  
prend racines en nous  
d'autres armes sont à pourvoir  
plus efficaces  
plus promptes à dompter nos libertés passagères

car la paix n'est pas monnaie courante  
il faut gagner sur elle  
sans cesse  
au jour le jour  
pour donner à nos lendemains  
des semblants de victoire

“LES POETES”;

mis en musique par Hélène MARTIN.

Pour Lorca tué à Grenade  
Et Desnos privé d'horizon,  
Ferraoun sous la «ratonade»;  
Les assassins ont même nom.

Le temps n'est plus qu'à la colère,  
Si Villon a manqué de pain  
Max Jacob est mort en fourrière,  
Machado, au bout du chemin.

Car à Drancy comme en Espagne  
Les prisons sont lourdes à porter.  
Nos morts en rase campagne  
N'ont pas tous fini de chanter.

Saint-Pol Roux soupira : « misère . . . »  
Quand la vie lui fut arrachée,  
Après que les tortionnaires  
Jusqu'en son coeur l'aient déchiré.

Finie la vie, adieu ma France !  
Cria Pierre Unik trébuchant  
Meurtri sur cette terre blanche  
De Slovaquie, près du printemps.

*Le Peuple était au rendez-vous  
Malgré l'automne et l'interdit,  
Fraternel encore, jusqu'au bout  
Quand Paul Eluard quitta Paris.*

*Pour Lorca tué à Grenade  
Et Desnos privé d'horizon,  
Ferraoun sous la «ratonade»;  
Les assassins ont même nom.*

*Ils sont tombés parmi les hommes  
La gorge ouverte aux quatre vents.  
Mais leur sang brûle encore comme  
Brûlent les feux de la Saint-Jean.*

**COMMUNE MESURE**  
(extraits)

**LE POINT SUBLIME**

*c'est le calme apparent  
sous un déluge de lumière  
le jour écartelé  
jusqu'à la démesure*

*c'est la pierre  
le ciel  
l'herbe rare mêlés*

*la nuit tombant  
sur les roches friables  
le soleil s'y déchire  
et saigne  
de l'autre côté de la falaise*

*c'est la coupure profonde  
qui chemine*

*en haute provence  
sur les gorges du verdon  
à hélène martin*

*l'infini silence  
que seul brise  
un cri d'oiseau*

•

*la terre est déserte  
aujourd'hui  
pour la première fois semble-t-il  
pas un cri  
pas un battement d'ailes*

*rien*

*qui ait envie de vivre*

*l'horizon effilé coupe comme une lame*

\*

*les arbres jettent des étincelles  
au chemin*

*le caillou s'use  
à la démarche du routier*

*et court le lézard  
dans l'herbe drue*

*tout respire*

•

*l'heure est venue  
de demander au feu  
le partage des solitudes*

*de rassembler en un tas  
bien évident  
tous nos jours passés  
et à venir*

*et que la joie soit étincelle  
nous brûlerons au feu commun*

\*

*regarde comme tout est beau  
le ciel  
la nuit qui tombe  
cette lueur rouge sur la colline  
tous ces champs étalés en contre-bas*

*nous roulons*

*tu chantonnes à côté de moi  
je t'embrasse par à-coups*

*tu es ma femme  
déjà*

\*

*sous la maison d'ardoises  
couve un feu de vieilles ronces*

*l'hiver s'y réfugiera  
bientôt  
oiseau blessé aux ailes blanches*

*et comme l'amour  
mourra  
soudainement frappé  
d'un éclat de braise*

\*

*paix*

*dans tes yeux  
je vois  
des lucioles*

*des soleils levants  
des soleils couchants*

*éclatants*

*pareils à mille fruits  
tombés  
de l'arbre*

*inachevés*

\*

*il y a ce poème en moi  
épais comme une vague de sang  
et qui bat la mesure  
d'un monde à la dérive*

*tout y est dit pourtant  
du sentiment profond qui m'habite  
malgré tant d'élans brisés*

*et du désir extrême  
de toujours recommencer  
cette vie  
plus intense que brûlure d'ortie*

\*

*d'une craie violente  
nous dessinerons à même le ciel  
de grands oiseaux blancs*

*pour tenter de rendre  
la blessure  
moins souveraine et permanente*

*au coeur des hommes à venir*

**YVES BROUSSARD**